

Un cours de mathématique moderne débutera le mardi 23 novembre, dans une des classes du bâtiment scolaire, à 20 h. Le thème en sera le suivant : "Que font nos enfants de la lère à la 3e année ?". Il s'agit d'un cours en sept ou huit soirées. Deux soirées sont déjà prévues les 30 novembre et 7 décembre. (voir à ce propos le tous-ménages distribué dernièrement).

D'autres cours pourront également être organisés pour autant que la participation soit suffisante.

1. Cours de langue patoise
2. Photographie - développement et agrandissement
3. Mécanique automobile
4. Jouons aux échecs
5. Créativité : terre cuite, tissage.

Les personnes intéressées par l'un ou l'autre de ces cours sont priées de renvoyer la fiche encartée dans le présent bulletin au responsable de l'UP du village, M. Denis Frund, Rossemaison - Tél. 066 22 46 94, qui donnera volontiers de plus amples renseignements quant aux finances d'inscriptions et aux dates qui seront retenues.

Dernier délai : 27 novembre .

Entreprise de transports	Constructions métalliques Serrurerie en bâtiments Réparations
ROLAND HAMEL Rossemaison Tél. 066 22 10 51	RÉMY CORTAT Bureau : 2801 Châtillon Atelier : 2081 Rossemaison Tél. 066 22 13 26

ROSSEMAISON NOTRE VILLAGE

La société culturelle et sportive, comme son nom l'indique, est attirée vers deux buts principaux, la culture et le sport. La culture ne suscite pas à l'heure actuelle l'intérêt qu'elle mérite; c'est avec plaisir que nous enregistrons la naissance d'une sous-section de la société : "ROSSEMAISON NOTRE VILLAGE", qui est animée par son promoteur Gilbert Lovis. Connus dans tout le Jura par son travail à la sauvegarde du patrimoine, il aimerait aussi sensibiliser Rossemaison à son idéal. Ses convictions et ses capacités sont si grandes que la graine ne tardera pas à germer. "Bonne graine ne saurait mentir". Un tel idéal mérite d'être pensé avant qu'il ne soit trop tard.

Gens de ce village, Rossemaison est votre village à TOUS alors prenez-en TOUS grand soin.

Ce que vous ferez, d'autres l'ont fait avant nous, peut-être d'une autre façon, mais il faut espérer que d'autres le feront après nous. Notre exemple est haut de conséquences.

Merci à tous ceux et celles qui oseront dire ROSSEMAISON EST NOTRE VILLAGE.

Jean-Marie Beuret

"Rossemaison, notre village" est une association dont tous les membres habitent cette localité ou ont un lien direct avec elle.

Promouvoir le dialogue et les rencontres entre les anciens et les nouveaux habitants de Rossemaison est leur but principal. En effet, depuis dix ans, notre village s'est agrandi de manière considérable et les contacts entre les deux parties de l'agglomération sont assez rares. Anciens et nouveaux habitants ne savent pas grand chose l'un de l'autre et, sans mauvaise volonté ou processus délibéré, le village se scinde en deux quartiers. Pour d'aucuns, ce fait est sans importance, mais notre groupement estime que c'est regrettable, car la vie communautaire en est appauvrie. Chaque individu ou secteur social peut apporter des richesses à l'ensemble et bénéficier des avantages d'une société vivante. Nous avons doté la localité d'un réseau routier adapté à l'accroissement des maisons; avec les infrastructures habituelles, il a coûté plus d'un million à la collectivité. Aller d'une demeure à une autre ou d'un endroit à l'autre est donc chose aisée et c'est heureux. Mais pour faciliter les contacts entre les individus, ce qui est théoriquement primordial, quelle organisation avons-nous prévue?

Conscient de ce problème, notre groupement a cherché un moyen de favoriser les relations précitées et il a estimé que la publication d'un bulletin local était une solution à envisager. Les lecteurs n'auront aucune gêne à devenir auteurs d'articles si l'idée leur paraît valable.

Et maintenant deux mots sur notre association. Toute personne de Rossemaison ou ayant un lien avec notre village peut devenir membre de notre groupement. Il suffit de s'adresser à un des responsables, soit au

fondé en 1969, le groupe théâtral de Rossemaison a présenté une pièce chaque année. Après un drame et plusieurs comédies, dont trois de Labiche, il a interprété en 1975 "La Puce à l'oreille" de Georges Feydeau. Vu le succès obtenu par ce genre de comédie (trois présentations à Rossemaison et deux à Bavans en France), une nouvelle oeuvre de Feydeau a été présentée en 1976 : "L'hôtel du libre échange".

Le groupe théâtral se remettra incessamment au travail pour mettre sur pied une nouvelle comédie à mi-carême 1977. Il s'agira cette fois d'une pièce en deux actes de Valentin Kataïev (adapt. de M.G. Sauvageon) "JE VEUX VOIR MIOUSSOV".

En quelques mots, voici la trame :

Le camarade Mioussov est un honnête fonctionnaire qui, pour passer un dimanche en paix, est venu se réfugier dans la maison de repos "Les Journeols". Zaitsev, qui désire lui faire signer un bon pour obtenir de la peinture, vient le relancer et il est amené - car on exige des références pour le laisser entrer - à se faire passer pour le mari de la célèbre Klava Ignatiouk, ingénieur agronome. Bien entendu, celle-ci arrive aussi aux "Journeols" pour retrouver son mari qui revient d'une expédition dans l'Arctique. Et l'on ira de qui-proquo en qui-proquo pendant que Zaitsev recherche Mioussov et que celui-ci se dérobe car une femme avec qui il a fait une innocente promenade, lui a fait craindre l'arrivée d'un mari jaloux. La maison de repos avec médecin et infirmière est un cadre rêvé pour cet invraisemblable tohu-bohu qui se terminera le mieux du monde.

LES SOCIÉTÉS DU VILLAGE

Différentes activités peuvent être pratiquées dans le cadre des sociétés du village. Nous donnons ci-après les noms des responsables des groupements et sociétés auprès desquels les personnes intéressées pourront obtenir de plus amples renseignements.

Société culturelle et sportive

Président : Jean-Marie Beuret - Tél. 066 22 39 81

Groupe théâtre de la SCS

Responsable : Germain Chenal - Tél. 066 22 52 12

Groupe "Rossemaison notre village" de la SCS

Responsable : Gilbert Lovis - Tél. 066 22 50 26

Groupe de chant de la SCS

Responsable : Denis Frund - Tél. 066 22 46 94

Sports

Responsable : Jean-Marie Beuret - Tél. 066 22 39 81
Activités : tennis (court communal), tournoi de mini-football, parcours Vita, entraînement physique et volleyball tous les jeudis à la halle communale à 20 h.30

Gymnastique du 3e âge

Responsable: Mme Mosimann, Delémont Tél. 22 21 47
Activité : rencontre tous les mardis soir

Société de tir à 300 m.

Président : René Cuttat - Tél. 066 22 53 54

Société de tir sportif (petit calibre)

Président : Henri Fleury - Tél. 066 22 61 56

Le carnet de tir du stand petit calibre est à disposition (60 places) pour toutes sociétés.

secrétaire, M. Francis Cuttat, au vice-président, M. Roland Steulet, ou au sousigné.

Présentons les collaborateurs bénévoles qui ont permis la réalisation de ce premier numéro de "Rossemaison, notre village". Aucun journaliste professionnel au sein de l'équipe rédactionnelle, mais un typographe dévoué qui a permis de donner à cette brochure une présentation aussi belle pour un travail d'amateurs, j'ai nommé M. Francis Cuttat. Il a conseillé les secrétaires dévouées, Mmes Agnès Cuttat et Dominique Moser, ainsi que votre serviteur.

Quant aux auteurs des textes, il est temps de les nommer. Pouvait-on commencer ce bulletin sans donner la parole à M. le maire? M. Jean-Marie Beuret étant aussi président de la Société culturelle et sportive dont notre groupement est une section, il était impossible de se passer de ces services. Note "mère à tous", comme je l'appelle amicalement, a bien voulu accepter cette charge supplémentaire et je l'en remercie au nom de toute l'équipe.

Avec "Vcilà", vous êtes en train de prendre connaissance du menu et je vous invite à lire sans vous presser les articles suivants.

Les habitants de Rossemaison méritaient la première place et parmi eux, n'était-il pas normal de choisir tout d'abord les bourgeois du lieu? On attache trop souvent un sens péjoratif à ce terme, mais ici il est pris dans le sens de ressortissants. Quelques hypothèses sur la signification des patronymes préparent le terrain à la publication de tableaux généalogiques simplifiés.

Parmi les nouveaux habitants, nous avons trouvé un courageux pionnier de cette série d'articles en la personne de M. Fabio Mittempergher. Qui ne connaît "le Fabio"? Bien peu de personnes assurément, mais qui sait d'où il vient, quel est son village natal?

Alors pour mieux connaître notre ami, lisez l'article réalisé par Fabio et Francis Outtat.

Avec "Le coin du poète", vous ferez connaissance avec un bourgeois de Rossemaison établi hors de la localité: Tristan Solier, le poète jurassien cher à notre cœur.

Pouvait-on ne pas accorder une petite place à un ami des anciens habitants de Rossemaison, à "M. Membrez, notre vieux régent"? Je n'ai pas résisté au plaisir d'évoquer quelques aspects de son élection au poste d'instituteur il y a déjà ... Cherchez les amis, cherchez!

"Qu'en pensez-vous Mesdames?" était primitivement considéré comme "La page de la femme". Grâce à Mlle Sylvie Rais, c'est un reportage de première valeur que chacun pourra lire. Je suis persuadé que les hommes seront tout aussi intéressés que leurs collègues par le témoignage de Mlle Rais sur "La femme algérienne".

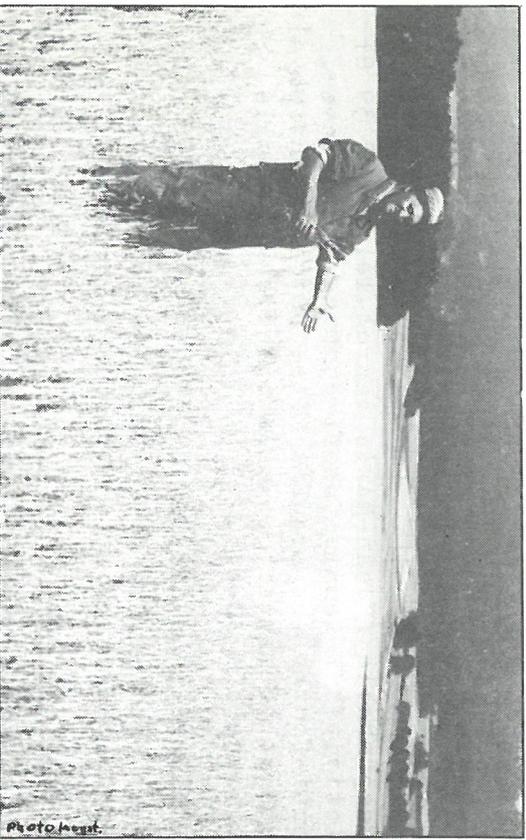
Quelques mots d'arabe parsemant l'article précédent, je n'ai pas pu m'empêcher de déposer un gros morceau de patois au sein de ce bulletin. La saveur des expressions du terroir, la beauté de tant de vieux mots de chez nous, la malice du récit, bref ce cher langage (que je ne sais plus utiliser!) me subjugué au point de vous en offrir une grande et mélodieuse page.

Au risque d'être importun, je reprendrai la parole pour vous conter le début de l'histoire de nos fontaines. Il était une fois... un conservateur d'archives qui ne pouvait pas s'empêcher de fouiller dans les papiers de commune qu'on lui confiait. Des papiers de famille qu'il faut faire parler, voilà ce que sont nos archives.

Les problèmes économiques furent tellement à l'ordre du jour en cette année 1976 qu'il fallait bien

en arrivera à une "bonne année".
Tirons la leçon des faits ci-dessus et gardons l'espoir dans le secteur de l'industrie en espérant que les événements bienfaits arriveront à point afin de faire reverdir le résultat des bilans de nos entreprises pour le bien de tout le monde.

Sachons que les nouveaux citoyens de Rossemaison, peut-être anciens citadins, sont heureux d'être au village. Il n'a rien de commun avec certains villages doratoires ou villas côtoient villas en faisant une communauté artificielle sans âme et sans vie.



Si le maïs a prospéré normalement, il n'en a pas été de même pour les céréales telles que le blé et l'orge qui ont particulièrement souffert de la sécheresse.

NOTRE VILLAGE FACE AUX DIFFICULTES ECONOMIQUES DE L'ANNEE 1976

Si toute la presse, la radio et la télévision nous informent des problèmes avec lesquels l'économie mondiale en général doit se battre, s'est-on déjà posé la question, nous autres, habitants d'une petite communauté, quelles étaient pour nous les répercussions de la récession ?

Pour la plupart d'entre-nous, pas encore, et certainement parce que le fait d'habiter la campagne et de voir les agriculteurs travailler, même le vendredi, peut-être jour de chômage, ou même le samedi, nous change du spectacle des gens malheureusement inoccupés en ville.

La grande diversification d'occupation des habitants de Rossemaison n'est-elle pas une petite sécurité pour nous tous ? Si l'industrie est en proie actuellement à des difficultés qu'elle devra supporter encore quelques temps selon les économistes, les artisans, les agriculteurs et le secteur tertiaire tout en ne brillant pas comme auparavant, ont, selon les mêmes économistes, des perspectives de développement raisonnables. Restons donc optimistes et espérons que les finances communales n'apporteront pas trop de surprises à nos autorités !

Bien que nos agriculteurs n'aient pas eu trop de soucis conjoncturels cette année, le spectre de la sécheresse de l'été 1976 remplaça allègrement les difficultés des autres.

Tous les moyens techniques mis en oeuvre ne suffisaient plus à étancher la soif des cultures, et le soleil ardent rougissait l'herbe rare en menaçant le prix des bestiaux. Enfin bref, nos cultivateurs voyaient leur récession venir les menacer. Tout à coup, une pluie bienfaisante et à point fit reverdir la nature et le moral de nos cultivateurs et en faisant le bilan final on

vous en causer une fois encore. Avec compétence et sobriété, M. Roland Steulet a fait cette synthèse. Si le chômage en 1976 n'a pas été aussi grave que la fameuse "crise de 29", ceux qui en furent les victimes ne l'oublieront pas de sitôt. Quant aux cultivateurs qui voyaient le soleil rôtir les herbes, ils se souviendront longtemps des chaudes journées de l'été 1976. Je ne parle pas de nous tous qui craignons de devoir nous laver avec du vin clairret, car les sources s'essoufflaient ...

MM. Jean-Marie Beuret et Francis Cuttat se sont occupés de la partie pratique de ce bulletin en rassemblant de nombreuses informations sur les sociétés locales.

L'ami du théâtre par excellence, M. Germain Chenal, vous présentera la pièce comique qu'il montera avec toute sa troupe au cours de l'hiver prochain. Les spectacles donnés ces dernières années sont la preuve que nous pourrions bientôt rire aux larmes.

Pas moins intéressants sont les cours que vous propose la section locale de l'Université populaire. Les informations fournies par le responsable dévoué M. Denis Frund, vous inciteront probablement à utiliser le bulletin d'inscription annexé.

En remerciant chaleureusement tous les collaborateurs qui ont permis la réalisation de cette brochure et la concrétisation d'une idée, j'aime relever combien la création de "Rossemaison, notre village - numéro un" fut une expérience agréable. Si "jouer est expérimenter le hasard" (Novalis), je puis certifier que nous avons bien joué. Espérons que le vieux dicton "Nouveau balai balai bien!" ne se justifie pas trop rapidement... grâce à vous, amis lecteurs, car entre vos mains repose dès à présent l'avenir de ce bulletin local.

Novembre 1976

Gilbert Lovis

LES FAMILLES BOURGEOISES DE ROSSEMAISON

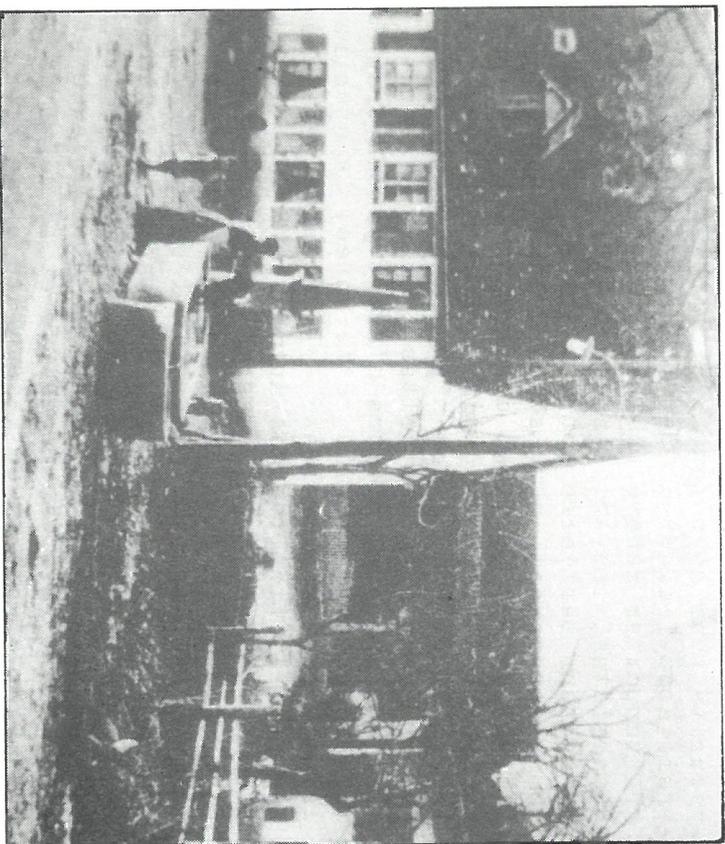
L'un des buts de cette publication étant de faire mieux connaître les membres de notre communauté villageoise, on conviendra que la première place revenait aux anciens habitants de Rossemaison. Les bourgeois fomentent une coropation qui est actuellement présidée par M. Germain Steulet. Pour limiter le sujet, je ne retiendrai présentement que les familles bourgeoises ayant encore des descendants domiciliés à Rossemaison: les Chariatte, les Cuttat et les Steulet. Dans le prochain bulletin seront publiés les arbres généalogiques simplifiés des groupes familiaux établis ici depuis des temps immémoriaux. La brochure "Rossemaison et les noms de ses rues" (éditée l'an dernier par la municipalité et toujours disponible au secrétariat communal) fournit certaines informations essentielles quant à l'origine présumée de notre localité. Les pages suivantes seront donc exclusivement consacrées à la présentation des renseignements recueillis sur les familles précitées.

LES CHARIATTE

Le 15 décembre 1572, le prince-évêque de Bâle charge Marx Hüge, lieutenant de Delémont, de délivrer une lettre de prêt féodal pour des terres situées sur le territoire de Rossemaison. Parmi les fiéteurs ou fermiers, pour utiliser un terme à peu près équivalent, figure "Jehan CHERRIOU". Il reçoit certaines parcelles de terrain qui seront cultivées de génération en génération par des membres de la famille Chariatte. En 1713, par exemple, ce sera "Nicolas CHARIATTE" ou "Merceaux CHARIATTE", voire Jacob, Walthier ou encore Estienne Chariatte. La liste des terres exploitées par des habitants de Rossemaison est

nr 185.05 Rap. Parmi les différentes dépenses faites à cette occasion, je relève qu'on donna 90 rappes pour "fourniture de suif et de chanvre peigné -étoupe- pour poser les tuyaux en fonte", 50 rappes à Joseph Schaller pour avoir fait "un modèle pour tuyau en fonte", Nr 4.-- à Joseph Cuttat, charpentier, pour la "confection d'une porte à la source d'eau" et Nr 24.05 à "Cuttat maréchal" pour "ferment du nouveau bassin de fontaine et autres objets". Ces travaux coûtèrent nr 464.-- cette année-là et sans la vente des chênes, les finances communales auraient été bien compromises, la recette courante étant de nr 598.89.

Dans le prochain bulletin, je rassemblerai les informations relatives aux autres fontaines de Rossemaison.



d'environ 2,5 m de longueur, 1 m de largeur et 50 cm de hauteur. Le volume d'eau qu'il peut contenir est approximativement de 0,65 m³. Un petit auge l'accompagne, mais j'ignore quant il fut placé. On sait, d'après le règlement de police locale de 1854, que les autorités mirent bon ordre dans l'utilisation des nouvelles fontaines et j'invite le lecteur à relire la page 25 de "Kossemaison et les noms de ses rues", car il trouvera là de larges extraits de cet intéressant document.

*Le sous-signe Henri Gobat fontaines de la
avoir reçu vingt-un tuyaux pour avoir perçu
vingt-tuyaux de fontaines rangés à l'effet de faire
des robinets des fontaines et pour confecturer les
branches de grand peroir pour tuyaux de fontaines
Roggenmatten le 16 Janvier 1851
Henri Gobat*

Pour l'heure, revenons aux chiffres en citant les comptes communaux 1851. Le receveur Jean-Baptiste Cléménçon ouvrit un chapitre spécial intitulé "Frais d'entretien des fontaines et constructions". Les pièces justificatives sont introuvables, mais les comptes nous apprennent que "Jean-Baptiste Bouel, tailleur de pierres" reçut fr 232.-- pour "confection, fourniture, transport d'un nouveau bassin et accessoires en pierre de taille". Les tuyaux en fonte furent achetés à MM. Gerspach et Bechlin; ils coûtèrent

conservée aux archives de l'ancien Evêché de Bâle, à Porrentruy (sous B 239/5) et renferme de nombreux noms. L'orthographe varie même dans une page et il ne faut pas trop s'étonner des modifications de cet ordre, car la fantaisie était encore grande.

"Cherriou" au XVIe siècle, "Chariatte" ou "Charriate" dès le XVIIIe siècle, ce patronyme a une origine inconnue. On peut avancer l'hypothèse qu'il est en rapport avec un métier important au temps passé: le charretier, le voiturier. En patois, on dit "tchhairrayou" ou "tchhairroyou".

Il n'est pas impossible que ce pytronyme soit né des qualités particulières d'un homme plus porté à "charrier", à exagérer, à se moquer que ses contemporains. En ce cas, le sens de "Chariatte" serait charrieur, terme parfois utilisé dans le langage courant, mais rien ne permet de trancher entre voiturier et moqueur. D'ailleurs, la terminaison est un diminutif et seul un spécialiste pourrait éventuellement confirmer ou infirmer cette hypothèse.

Pour conclure, notons ce détail puisé dans l'étude de Henri Gobat, "De l'origine des noms de famille dans le Jura bernois" (Actes SJE 1921, p. 25): "Une particularité jurassienne, c'est le remplacement de la finale "et" employée en France et en Suisse romande par la forme "at". (...) Si un père de famille jurassien voulait câliner sa fille en la traitant de petite chérie, il ne disait pas chériette, mais Chariatte"...

LES CUTTAT

Dans les "Actes" de la Société jurassienne d'Emulation de 1921 précitée, Henri Gobat, inspecteur des écoles primaires, à Delémont, classe le patronyme Cuttat dans les noms ayant

"Les qualités ou défauts de l'esprit ou du caractère" comme origine. Ainsi, Cuttat signifierait "cachard, de cûte, cachette, ou peut-être coi, tranquille, car on écrit Quiat" (p.31). Aucun autre renseignement ne permet de confirmer ou infirmer cette hypothèse et je me contenterai de citer la première mention d'un membre de cette famille. Elle se trouve dans la lettre féodale de 1572 déjà présentée. En plus de Jehan Cherriou, de Jehan Richard et de Hans Farinne, cet acte cite "Nicolas Cuttat". L'orthographe est déjà semblable à celle que nous connaissons et au cours des siècles ce patronyme perd parfois une lettre pour devenir "Cutat", mais c'est un accident.

En 1713, parmi les fermiers qui exploitaient les terres du prince-évêque de Bâle (voir "Rossemaison et les noms de ses rues" pages 19 à 23) figurent "Jean Cuttat", "Jean fils de Henry Cuttat", "Hans Henry Cuttat", "Merceaux Cuttat" et "Frantz Cuttat". Il est intéressant de citer les noms des autres fiéteurs avec leur village d'origine "Christophel Molliet de Courrandlin", "Maistre Jacob Stoudre de Delémont". "Germain Conscience", du même lieu, "Christophel Briselance de Courrandlin", "Jacob et Laurant Flury frères, de Rossemaison", "Nicolas Chalverat de Chastillon", "Anthoine Schair musnier (meunier) de Courrandlin", "Jean Comte Mayre de Chastillon", "Germain Rougemond de Delémont", etc... Un nombre assez important de fermiers résidaient donc dans les localités environnantes. La population locale était alors peu nombreuse semble-t-il.

FAMILLE STEULLET

Les plus anciens documents relatifs à l'histoire de Rossemaison ne font pas mention de



Le dessin ci-dessus ne saurait rendre la beauté de cette fontaine et les caractéristiques des anciennes fermes qui l'entourent : devant-huis fermé par une porte aux larges battants, pignon de bois avancé rappelant certaines demeures des Franches-Montagnes, vieux grenier, etc... Cette place mérite d'être protégée, car elle n'est pas encore trop abîmée par les constructions modernes.

Les dimensions extérieures du grand bassin sont

voter habitant la commune". Présidée par "Cléménçon Maire", elle décida que "vu l'autorisation accordée par le Conseil-exécutif de vendre des chênes pour le prix en être employé à l'achat de bassins en pierre et de tuyaux en fonte pour les fontaines", il fallait encore couper deux autres chênes. La question financière résolue, on s'occupa des tuyaux qui, "disons-nous, devront être placés à commencer de la fontaine au milieu du village (devant le restaurant) où se fait la distribution des eaux, jusqu'à la petite colline des Clos-Leuchu (sources dites de La Doux)". A condition que la vente des deux derniers chênes ait lieu, l'assemblée chargea le conseil communal d'acheter "des tuyaux dont la percée sera moins forte pour les placer dans le village et les gros clos pour communiquer d'une fontaine à l'autre".

Le secrétaire B. Chariatte indiqua dans son procès-verbal ce détail intéressant : "les nouveaux tuyaux en fonte devront être placés dans la direction des anciens en bois, mais placés à distance de ceux-ci suffisante pour que les anciens tuyaux puissent être enlevés sans que l'on dérange les nouveaux".

Le 22 septembre 1851, il y a donc 125 ans, "Boël de Courgenay" livra le premier bassin. Il fut installé à la place de "la fontaine vers la croix", soit devant chez M. Gilbert Steulet. Cette belle fontaine mérite un reportage particulier et j'invite les amateurs à la photographie, mesurer ou dessiner en vue de la réalisation d'un article à publier dans un prochain bulletin.

Bien que datant de 1852, je laisserai momentanément celle qui est située devant le restaurant, par suite d'un manque d'informations, et je présenterai brièvement celle du "Mény". Elle fut commandée à la même époque que les deux autres, mais on ne l'installa qu'en 1857.

membres de la famille Steulet. Tout ce que nous savons actuellement de certain est réuni dans l'information suivante.

Dans la lettre féodale du fief de Rossemaison, délivrée le 3 novembre 1775 par le prince-évêque de Bâle, Frédéric de Wangen, on trouve cette mention d'un groupe de fief-teurs autre que les Cuttat, Chariatte et Cléménçon.

"François et Nicolas, fils de feu Jacques et petit-fils de Jean STEULET du Chef de Cathérine, fille de Bernard Cuttat, en vertu d'un appointement du 26 septembre 1673". (Archives communales, Rossemaison).

Habituellement, l'héritage d'une portion de fief ne pouvait se faire que par les descendants mâles nés d'un mariage légitime. A Rossemaison, le prince-évêque fit une dérogation ainsi rédigée dans l'article 2 de la lettre féodale du 1er octobre 1754:

"Un fief-teur venant à moult sans laisser des descendants appelés à sa succession, nous consentons par grâce spéciale que ses agnates, ou à leur défaut les autres coinvestis lui succèdent dans les fonds qu'il aura délaissés mouvans de Nous". (AEB/B239/5)

Tous les Steulet bourgeois de Rossemaison vivant actuellement descendent de François (1777-1829) fils d'une certaine Marguerite. Cette personne pose le difficile problème de son origine: de qui était-elle la fille? Avec Melle Eliane Steulet, j'ai entrepris des recherches pour tenter de résoudre cette énigme et nous espérons bien pouvoir vous présenter des informations intéressantes dans un prochain numéro de ce bulletin. Il s'agira de déterminer si un lien existe entre cette personne et l'information de 1775.

UNE DES NOUVELLES FAMILLES DU VILLAGE :
M. et Mme FABIO MITTEMPERGHER

Après la présentation des familles bourgeoises du village, il nous a paru intéressant de parler d'une famille venant de l'extérieur. Nous avons demandé à M. Fabio Mittempergher-Cortat de nous expliquer les raisons qui l'ont incité à venir s'établir à Kossemaison avec sa famille.

-Tout d'abord, M. Mittempergher, parlez-nous de votre pays d'origine, du village où vous êtes né.

-Je suis né à Beseno, dans une famille de huit enfants. Beseno est un petit village situé à une quinzaine de kilomètres de Trento, dans le Tyrol du Sud. C'est une magnifique vallée dans laquelle s'étire l'Adige, fleuve qui arrose les deux versants de la vallée où croît une abondante vigne. C'est aussi une région propice au tourisme, aussi bien en été qu'en hiver, grâce à son excellent climat. Le fond de la vallée se situe à 186 mètres d'altitude, mais en quelques minutes on atteint les plus hauts sommets qui culminent à plus de 2000 mètres où s'étendent de magnifiques champs de neige. Au centre de la vallée se trouve une petite colline qui était autrefois une imposante place forte. Le château qui coiffe la colline date du XIe siècle et appartenait au comte autrichien Trapp qui en fit cadeau à la province de Trento.

-A quel âge avez-vous quitté votre pays et sur quelle localité du Jura avez-vous arrêté votre choix ?

-Après ma scolarité, je n'ai pas trouvé de travail dans la région de Trento. A 16 ans, je suis donc parti pour la Suisse, à Glövelier plus précisément, comme ouvrier agricole. Ensuite, j'ai appris le métier de maçon dans une entreprise de Courrendlin pour m'engager quelques années plus

Le remplacement des fontaines en bois étant relativement fréquent et assez onéreux, le 5 février 1851 l'assemblée communale envisage que "les auges ou bassins des fontaines seront faits en pierres taillées pour les trois fontaines publiques du village". On prévoit un délai d'une année pour cette réalisation et "pour couvrir les dépenses que ce travail occasionnera, on vendra des pièces de chêne en Montchaibeux". L'adjoint Jean-Baptiste Clémengon est délégué pour "faire les demandes à l'effet de s'informer et communiquer ensuite à l'assemblée quelles sommes que coûteront ces ouvrages soit sur place, soit à la carrière".

Le 12 mars 1851, les citoyens de Kossemaison décident, par 10 voix contre 8, "que l'on fera construire pendant l'année courante trois auges de fontaines en pierres taillées". Dix-huit personnes sur cent quatre-vingt-six habitants prirent cette décision et la majorité de deux voix démontre que l'esprit d'économie risqua fort de l'emporter sur le désir de moderniser les installations publiques d'alimentation en eau. Le secrétaire communal, B. Chariatte, ne poussa-t-il pas la prudence jusqu'à inscrire au procès-verbal que les trois auges étaient prévus "pour chacune des trois fontaines publiques du village" ?

On ne perdit pas de temps dans les démarches, puisque le 30 avril 1851 déjà l'assemblée communale vendit vingt chênes à M. Guigon pour la somme de fr 1'500.-- de Suisse. Jean-Baptiste Clémengon fit ensuite rapport à propos des démarches entreprises et l'adjoint fut autorisé à conclure les marchés. L'assemblée décida qu'"on pourrait en faire faire une pour essai afin qu'on puisse voir comment les deux autres devront être faites et s'il sera convenable de prendre d'autres dispositions"....

Le 3 août de la même année, nouvelle assemblée extraordinaire "ensuite de convocation faite par l'adjoint au domicile de chaque ayant-droit de

LES FONTAINES DE ROSSEMAISON

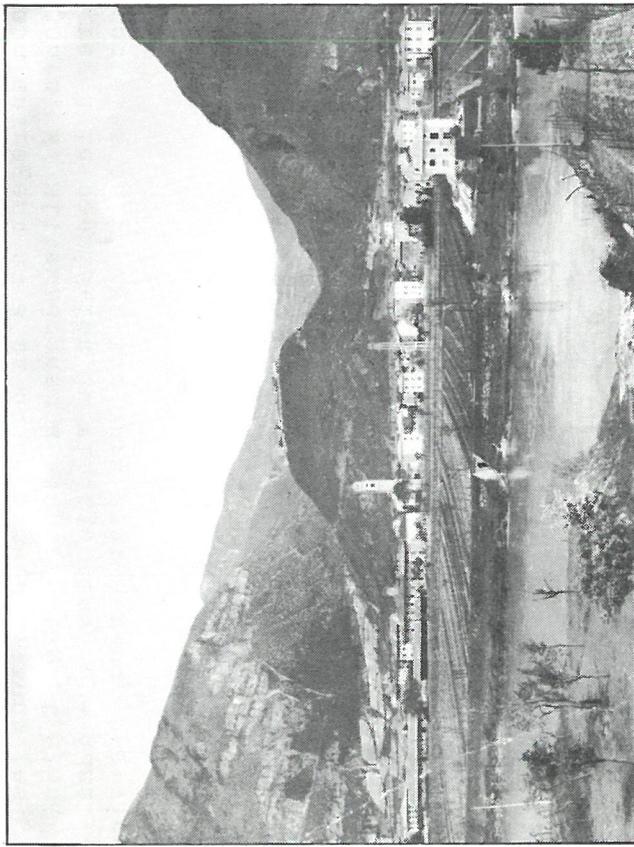
Lorsque je vins m'établir à Rossemaison, je fus de suite attiré par les fontaines publiques de ce village. Campagnard né sur les hauteurs d'un mont jurassien, je n'avais jamais entendu le chant perpétuel de l'eau dans un grand auge de pierre. Aux Franches-Montagnes, elle était alors si précieuse que les gens l'enfermaient soigneusement dans des citernes voûtées et marnées. Son roucoulement ne se faisait entendre que les jours de pluie. Celui qui vit près d'un bassin public apprécie-t-il à sa juste valeur cet inlassable filet d'eau ?

En passant près d'une de nos fontaines, ne vous est-il jamais arrivé de rêver au temps où elles étaient le point de ralliement de tous ? "Dans Rossemaison et les noms de ses rues", quelques lignes sont consacrées à l'approvisionnement en eau de notre commune. Cette question méritant de plus amples développements, je présenterai donc d'autres aspects des efforts accomplis par nos vieilles gens pour doter leur village de ce précieux liquide. Dans ce bulletin et les prochains il sera plus spécialement fait mention des rares témoignages écrits relatifs à la construction des fontaines actuelles.

Le 23 décembre 1841, les bourgeois décidèrent pour la dernière fois de faire construire un auge en bois : "il a été mis à la démonte pour façonner un grand auge de fontaine pour être placé au milieu du village et trois petits pour les trois fontaines du village avec les trois chèvres". Ce travail fut adjugé à François Cuttat, fils d'Ignace, pour le prix de 16 livres suisses.

Ces auges devaient être prêts pour le 1er mars 1842 et il fut convenu que "la dépouille" reviendrait à l'artisan et que "la commune lui fournirait les hommes nécessaires pour mettre les objets en place".

tard comme contremaître maçon dans une maison de Courtételle. Entre-temps, j'ai fait la connaissance de Mlle Christine Cortat, de Rossemaison, que j'ai épousé en 1960. J'avais de nombreux contacts avec la famille de mon épouse et les habitants du village de Rossemaison. C'est leur chaleureux accueil et leur hospitalité qui m'ont incité à envisager une installation définitive au village. En 1962, je fis une demande d'achat de terrain à la Bourgeoise pour construire une maison familiale. A l'époque, c'était M. Charles Membrez -maintenant instituteur retraité- qui était secrétaire communal et c'est probablement le dernier acte notarié qu'il a signé avant de céder sa place à M. Theurillat.



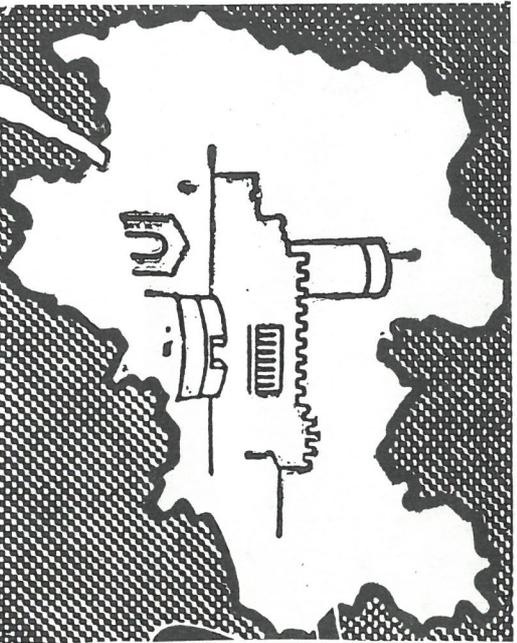
La photo ci-dessus représente le village de Caliano. Beseno se trouve derrière la colline que coiffe le château.

-Quelles furent les principales étapes de votre vie après votre arrivée à Kossemaison ?

-Bien sûr, ce fut la naissance de mes fils, puis, en 1965, j'ai décidé de franchir un grand pas. J'ai fondé ma propre entreprise de construction. Une autre étape de ma vie à Kossemaison fut l'acceptation par les citoyens du village, de ma demande de naturalisation qui a eu lieu en 1970.

* * * * *

Nous remercions M. Mittempergher qui a accepté de nous faire connaître les principales étapes de sa vie avant de s'installer à Kossemaison. Grâce à son entregent et à sa bonne humeur de tous les jours, M. Mittempergher a su parfaitement s'intégrer à la population du village ainsi que dans les sociétés ou il est toujours prêt à rendre service.



"Iaînd tchétyun de nos preusenterét (sic) in bon potat de baitture à baiyi ei vent dje bin se dire que le consaye de Bonfô n'ât pe composé dé craimpets (25), main bin des moiyoux coyats. "Braivo, Braivo ! diennent tos les âtre; tché-tiun s'en allét ai l'hôtâ recommandai lai baitture. Voilli que feut bon".

A djo veni, mon consaye airrive à baiyaidge. En entraint, lo Méire, qu'aivait dje bin raiccodgês ses hannes, yô dit enco :

"Cheutes-mes tos, èt ravoetietes bin come y ferais, èt faites bin come moi".
"Entendu, diennent les âtres".

Voici donc qu'in hussie revéti d'in lairdge mainté moitié rondge moitié noi, aivô in hât tchaipé de monârque chu lai maiyeutche, qu'aivait quasi in air d'aimboëye, oeuvre lai pouetche de lai sâle d'honneur, aipeule Messieurs lo Méire èt di consaye de Bonfô. "Présent", dié-geant cés-ci, lo tchaipé d'einne main èt lo potat de lai droite. Sains se faire ai dire doues fois d'entraî, mon Méire s'aivance tot fie; main sait qu'ei se preussétche in po trop, vou qu'ei vegniétche in pô traibi ai lai vue de tos ces chires que lo ravoétint, ei s'aiccortche che bin lo bout di pie à raigat de lai pouetche que, patapouf ! ei se fot le meuté pai tiers, èt son potat voule és tchainbes di baiyi, l'étyis-saint de baitture djainqu'enson lai tyulatte.

Fidèles ai lai consigne, les âtres que pregnint lai cabriôle di Méire come einne souetche de reverence, se bôrtylant trétus les uns pai chu les âtres, inondaînt lo parquet de yôte baitture. C'étaît, ma foi, in piaigi que de voue ç'taiffaire, djemais che bé laidyet de baitture ne s'étaît vu dains in poiye; djemais chires èt baiyis euchînt aivu in tâ bain de pies. Joli s'étaît péssé pu vite qu'an ne lo peut re-contaî, vos lo comprendes tot chu bin.

N' OUBLIONS PAS NOTRE PATOIS.

Le patois! Ce mot chante à l'oreille et au coeur du Jurassien, car il évoque sourdement la terre natale et les ancêtres. Ce langage séculaire se meurt rapidement et notre langue rechigne déjà à prononcer des phrases que nous ne comprenons plus que partiellement. Si nous n'y prenons pas garde, il disparaîtra bientôt totalement et à jamais. Laisser tomber dans le néant tant de mots chantants, tant d'expressions inimitables équivaldrait à détruire de précieuses fresques sur les murs d'un édifice historique. Nos vieilles gens ont donné à chaque chose et à chaque action un habit fait sur mesure que nous avons abandonné au profit d'un autre importé de la France voisine. Nous n'avons pas à mépriser notre langue maternelle, c'est évident, mais il serait un peu prétentieux de rougir de notre patois et les membres de l'Assemblée constituante n'ont pas hésité à prendre sa défense. Aussi est-ce avec plaisir que je propose le petit exercice de style suivant. Plusieurs habitants de Rossemaison savent encore le patois et c'est à eux que je m'adresse aujourd'hui. En 1880, Antoine Bietrix, rédigea "Lai lattré de Bonfô" ("La lettre de Bonfol"). Ces histoires rédigées en patois d'Ajoie furent publiées par Gustave Amweg dans les Actes de la Société jurassienne d'Emulation de 1939. De la lattré no III, intitulée "Le Maire au Baillage", j'extrais le passage suivant et je propose à nos amis patoisants de le traduire en patois vadais. Dans le prochain bulletin, cette traduction sera publiée et, grâce au texte et français qui l'accompagnera, chacun pourra faire des comparaisons et rire un brin.

Le début de l'histoire est celle du conseil de Bonfol qui se présente devant le nouveau bailli envoyé par le gouvernement bernois. Ces messieurs font une visite de courtoisie au magistrat, mais ...

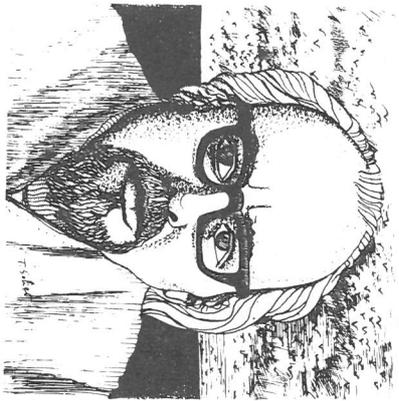
LE COIN DU POETE.

La majorité des bourgeois de Rossemaison sont établis hors de cette localité et l'un d'eux n'est autre que le poète jurassien TRISTAN SOLIER. Trop connu pour être présenté, cet artiste n'est cependant pas nommé souvent par les pré-noms qu'il reçut à sa naissance et par son patronyme: Paul-Albert Cuttat. L'auteur des "Aphorismes feutrés et grinçants" aime ses racines terriennes et jurassiennes, la dédicace reproduite ci-après en témoigne.

L'oeuvre dont nous commençons aujourd'hui la publication à l'intention de ses compatriotes fut imprimée sur les presses de Paul Attinger SA à Neuchâtel. Tiré à petit nombre et hors commerce, cet ouvrage n'est donc connu que des membres de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts, car "LA LUCARNE" est le texte de la conférence qu'il fit le 6 novembre 1969 devant les participants à l'assemblée de cette association. En nous autorisant à publier cette oeuvre, Tristan Solier témoigne son amitié aux habitants de son village d'origine tout en soutenant efficacement les efforts entrepris par le groupement "Rossemaison, notre village". Qu'il trouve ici l'expression de notre gratitude.

Dans le deuxième bulletin, nous compléterons les informations biographiques contenues dans cette oeuvre par le tableau généalogique de sa famille. Pour les habitants de Rossemaison qui n'ont jamais eu le plaisir de rencontrer cet homme charmant, nous reproduisons cet autoportrait de l'artiste paru dans ses "Aphorismes", en 1974, aux éditions du Pré Carré, 7, chemin de Beaupré à Porrentruy, ville où Tristan Solier demeure.

Cédons la place à l'auteur de cet aphorisme: "Les idées peuvent devenir flammes! Acceptons qu'après avoir rayonné elles nourrissent de leurs cendres l'humus des idées nouvelles."



LA LUCARNE

Pour la
Commune de

ROSSEMAISON

seul lieu du

monde
dont

je serai éternelle ment
l'eu fait.

Tristan Solier
20 octobre 1976

dans ses discours télévisés, n'a-t-il pas demandé d'enlever le voile ... ce qui est symbolique. Fréquemment, des jeunes filles me disaient: "quelle chance vous avez, vous les Européennes, vous êtes libres, (libres?... hum ...)" vous voyagez, vous êtes indépendantes... " (elles ne pouvaient pas comprendre par exemple qu'une célibataire possède son studio et organise elle-même sa vie).

Bientôt, la femme algérienne ne nous enviera plus, elle est en train de prendre sa propre destinée en main, ne "refusant" pas le "passé", mais faisant le lien entre la tradition et la vie à laquelle elle est appelée à présent.

Hamdoullah!



A la maison, la plupart du temps, c'est la belle-mère qui commande, reçoit les invités, conseille sa bru pour l'éducation des enfants. Elle accompagne sa belle-fille au hamman, fait les courses à sa place... Toute la vie de la femme se déroule à l'intérieur, mais elle s'organise comme elle veut. Les femmes s'invitent aux mariages, fiançailles, circonvolutions ou simplement pour boire le thé et bavarder, car, on prend le temps de vivre dans le Maghreb.

La vie de la femme se déroulant à l'intérieur, l'homme vit à l'extérieur, ne rentrant que pour manger et dormir.

Lorsque j'accompagnais les jeunes filles aux sessions de formation de jardinière d'enfants à Oran ou Alger, je les emmenais boire "un pot" dans un tee-room. A Saïda, il était impossible de le faire: en campagne, on ne rencontre aucune femme au restaurant.

L'UNFA (Union Nationale des Femmes Algériennes) travaille beaucoup pour l'émancipation de la femme. Elle ouvre des ateliers de couture, tricot, broderie, crochet, tissage afin de procurer des emplois féminins. L'UNFA a ouvert également bon nombre d'écoles de formation professionnelle. Elle possède aussi des garderies d'enfants. Elle politise la femme, l'appelle à participer au développement économique du pays, lui aide à prendre conscience de sa valeur, de ses possibilités, à acquérir l'indépendance à laquelle elle aspire, revalorise ses droits. Un facteur important aussi pour l'émancipation de la femme: grâce aux bourses d'étudiants, beaucoup de parents permettent à leurs filles d'étudier.

Comme l'UNFA, le Président Doumédienne la souhaite cette libération. Combien de fois

Pour l'instant, réfugié dans les combles, tout près de la charpente, j'essaye d'écrire ces lignes qui devraient brosser mon portrait. Un malaise de pelisse mouillée me colle à la peau. Avec le secours du mensonge encore présent dans mes miroirs les plus dociles, je pourrais exhumer l'être exceptionnel que j'ai cru deviner. Hélas! tous les miroirs lucides se mettraient alors à ricaner et je supporterais mal leurs sarcasmes. Les marges énergées attaquaient ces pauvres pages et le virus des ratures réduirait en cendres ma superbe. Je me livrerai donc à l'impudeur, qui tolère un rien d'affabulation et ne reconnaît les vrais chemins qu'aux ornières de la route.

Perché au dernier étage du grenier, au milieu des débris abandonnés par les ans, avant le coup de balai de l'oubli, j'ai soulevé la lucarne crépie de poussière pour sonder le lointain jusqu'aux vallonnements d'étaupe où la mémoire sort de son nid de légende.

Dès la première minute, un astrologue ami, à défaut de signes prémonitoires de génie, me classe dans la rubrique du cancer et me flanque deux astres gardiens: Vénus et la lune. Cela signifie en clair: goût pour les arts et nostalgie fondamentale. Si la nostalgie peut répondre à la définition: "présence à tout ce qui est absent", je reconnais l'encrage dont le destin a enrobé mon âme dès le 4 juillet 1918.

En cette fin de guerre, il s'est remué trop de marne pour que la chair humaine ait d'autre ambition que celle de vivre. Je suis de cette boue qui désire s'animer. C'est tout. Pourtant, au bout de quelques semaines, mon berceau devait côtoyer le cercueil d'une jeu-

ne mère de vingt-huit ans, étouffée en trois jours par le poussier de la grippe espagnole.

Dès le départ, l'absence règne, elle contamine la maison qui s'essayait à faire la roue, Des mains charitables relèguent mon berceau dans la pénombre, car ma présence agit comme un catalyseur sur la douleur des miens. Les gouttelettes du temps déposent leur sédimement sur la stalagmite qui dresse lentement sa masse de passé fraîchement durci.

Vous possédez tous ces albums dont chaque page étale la douloureuse nomenclature des visages moissonnés par la mort: visages étrangers - sont-ils étrusques ou magdaléniens ? - qui vous regardent à travers votre propre sang et, dans une fixité d'apparat, imitent le silence des statues. On voudrait les injurier, les secouer, les battre.

L'arbre généalogique se tait avec orgueil; il sait que nous venons de lui et, pourtant, il nous impose de deviner qui nous sommes et où nous allons.

De ma mère, je n'ai connu qu'une photographie, quelques légendes relautant sa beauté et le récit de ses derniers jours.

Le corps saisi par une banquise bleue, la peau qui noircit soudain, la rue vidée par la peur de l'épidémie au moment des funérailles, puis la chaux vive qui noie tout dans sa blancheur agressive.

Très longtemps, j'ai cru que j'étais le fils d'une image: un être insolite, moitié chair et moitié carton, qui disait maman à un bout de papier et déversait ses angoisses d'enfant dans la commode du salon où gisaient pêle-mêle les personnages de l'immédiate antériorité. La réponse à mes questions venait invariablement du tic-tac de l'horloge ven-

Pendant que tous les invités fêtent, la mère, les soeurs et amies très proches de la fiancée préparent celle-ci à accueillir celui qui sera son mari. On l'habille, la maquille avec soin, la parfume, on allume quantité de bougies, on prépare le lit (avec bien des amulettes) et on attend le fiancé. Grand-mères, grand-tantes psalmodient des versets du Coran accompagnant leurs souhaits de bonheur à la jeune fille. Lorsque le fiancé arrive, tout le monde se retire et continue la fête pendant que le mariage se fait.

La fiancée devant être vierge, un aïeul est témoin de ce premier acte conjugal. L'acte consommé, la chemise de la mariée est présentée aux invités; les you you you ... de joie des femmes égalaient la nuit. La mère de la mariée emporte la preuve de la virginité de sa fille. On félicite les mariés. Les festivités se poursuivent chez les femmes, le mari s'en retourne chez ses amis. Les chants, la cadence des tantams reprennent le lendemain, le lundi également. La jeune mariée présente son trousseau, constitué non seulement des couvertures et peaux de mouton, mais surtout d'une quantité invraisemblable de robes et habits (la robe d'intérieur algérienne s'adapte à tous les âges, aux tailles différentes, et, ne se démode pas! Pratique n'est-ce pas ?) qu'elle s'est fait confectionner, ainsi que ses chaussures et bijoux. Plus sa garde-robe est importante, plus la jeune mariée sera admirée, il me semble même respectée!... Aïchouche a travaillé durant quatre ans, consacrant tous ses salaires à son trousseau.

Le lundi, symbole clôturant cette fête, la belle-mère "passe la ceinture" à sa bru. Cela signifie qu'elle peut à présent prendre possession de son nouveau ménage.



true, de l'horloge imbécile qui clouait dans le contre-jour des syllabes monotones avec un petit marteau doré.

Beaucoup plus tard, une force aveugle m'a contraint à devenir le père d'une image, à être le survivant de mon fils, elle m'a obligé à me tenir debout quand mes branches mâtresses tombaient sous les coups d'une hache démente.

Ainsi l'absence et le silence se sont relayés tout au long de ma vie pour y installer leurs lois tyranniques et leurs étranges famines. J'affirme aujourd'hui que ma passion pour les images répond aux appels du silence et que mon goût pour l'écriture renaît avec mes révoltes contre l'absence.

Je reviens à mon enfance, prise en charge par une seconde mère à laquelle le titre de marâtre ferait grave injure, car cette femme engagée avec une égale rigidité dans la politique et la religion, était une sorte d'ouragan bénéfique voué tout entier à la pratique de la charité et au culte de la vie.

Avec elle, la maison avait repris un rythme allègre et une allure de cour des miracles, avec le défilé des pauvresses défaiçantes qui empochaient dans le deuxième jupon les meilleures bouteilles de bordeaux, les béquillardes nourries du pâté des princes-évêques, et des filles-mères pourvues en même temps de layette et de sentences morales. Je ne puis oublier les merveilleuses femmes de journée qui venaient célébrer le rituel fascinant de la lessive et transformaient la maison en cathédrale de vapeurs. Pâques, Pentecôte, la Fête-Dieu, Saint-Martin, Noël: chaque fête avait son style. On ne pouvait confondre ni les saisons ni les jours de la semaine, le jeudi ne ressemblait pas au mar-

di, et le plus distraît d'entre nous ne pouvait, le dimanche, se tromper de vêtements. A l'époque des confitures, on respirait jusqu'à l'ivresse le parfum des gelées de coings et les cases blanches du calendrier pouvaient jusqu'à la fin de l'hiver, se couvrir avec des "triquets" de pain chargés d'une confiture aux prunes où déjà couvrait, dans une couleur d'automne, une promesse de printemps. Les gestes de l'intendance avaient pris un caractère sacré. Avant de devenir proverbiale, l'hospitalité avait été quotidienne. A l'heure de la maladie, le dévouement galopait de telle sorte qu'il était impossible de ne pas guérir.

De ce second mariage naquit "la" Marie-Jeanne, dont l'amitié radiieuse ne cessa d'apporter des richesses à nos liens de demi-fraternité!

Sur la trame classique des chuchotements, des fous rires et des paires de claques, le groupe des enfants se frotta, se souda puis se définît. Jean serait poète, Marie-Jeanne comédienne et moi-même peintre. On partageait tout. Jaudelaire devint notre prince, d'autant plus vite qu'il était encore pourchassé par l'index, proscrit par nos professeurs et divinement séduisant sous l'aurole noire des poètes maudits. Autour de lui gravitaient Rimbaud, Supervielle, Arland, Cocteau, Giraudoux. Pour ma part, je me mis en tête de faire admettre Picasso dans le cercle de famille. Ce prosélytisme obstiné me valut le surnom de Pablo. Les livres représentaient pour notre province d'Ajoie le seul lien véritable avec le monde. Grâce à l'abondante bibliothèque de papa, nous nous aperçûmes que le Jura avait une vie culturelle propre mais trop fortement orientée, à notre goût, vers le passé.

(Suite dans le prochain numéro.)

mariage, mieux ce sera. La loi interdit le mariage avant 16 ans. Pas mal de parents marient leurs filles dès qu'elles ont atteint cet âge.

La famille choisit le mari de la fille, et, naturellement il arrive que l'élu soit celui qui offre la dot la plus séduisante... Jeune ou vieux... pour certaines familles, ça n'a pas d'importance, pourvu que le futur époux soit "bien" avec la famille. (De plus en plus les jeunes filles étudiant ou pratiquant une profession indépendante ne laissent plus à leur famille le soin de faire le choix pour elles!) Souvent, les futurs époux ne se connaissent pas avant le mariage.

La jeune fille est fiancée, il ne faut surtout pas qu'on l'aperçoive dans la rue...

Aichouche (18 ans) travaillait au jardin d'enfants, elle connaissait son fiancé, mais plusieurs fois, son futur beau-frère est venu l'insulter à l'école, car elle se rendait en classe non voilée... C'est naturel, Aichouche habitait en face de son lieu de travail!

Le mariage: il se fête durant plusieurs jours (trois à huit jours). Les hommes fêtent de leur côté et les femmes entre elles.

Un jour de fête est réservé aux amies de la fiancée, un autre aux amies de la famille, un jour également, invitation aux membres de la famille. On chante, on danse, on mange le couscous, les gâteaux, on boit le thé vert très sucré...

La veille de son mariage, la mère de la mariée offre le hamman aux amies de sa fille.

Le jour du mariage, on conduit la fiancée dans la famille de son futur mari.

reux! Il faut en tous cas que le premier né soit un garçon... afin de pouvoir assurer la continuité. Si le père manque, l'aîné représente le chef de famille.

Une fille vient au monde ? On manifeste beaucoup moins sa joie.

Dès sa plus tendre enfance, la fillette apprend à se soumettre comme sa mère. Il est si naturel de servir l'homme, de lui laisser la meilleure place, les mets les plus fins, de se laisser battre ou tromper.

Ce qui ne veut pas dire que bien des pères ne sont pas fiers de leurs fillettes, au contraire... mais, c'est une bénédiction d'avoir un fils...

Au jardin d'enfants, on venait inscrire davantage de garçons que de filles, (pour ma part, comme il y avait passablement de demandes, j'équilibrerais: moitié-moitié!) Les écoles enfantines étant encore privées à l'époque (73-75), on payait un écolage, donc les familles à revenu modeste pensaient qu'il était préférable d'envoyer leurs fils et de garder les filles à la maison!

A l'école primaire, pratiquement tous les parents envoient leurs fillettes en classe, mais dès la puberté, (12 - 15 ans) nombreux sont ceux qui les retirent. Ainsi ne sortirent-elles, si ce n'est pour aller au hamman (bain public) une fois par semaine, en portant le voile pour cette sortie. Noura (14 ans) me disait: " j'suis toujours enfermée, j'ose même pas regarder par la fenêtre"... Dès qu'on la retire de l'école, c'est pour la préparer à sa future vie d'épouse; on lui apprend à rouler le couscous, cuisiner, faire le ménage, elle s'occupe également des plus petits frères et soeurs. On lui prépare son trousseau. Car, plus jeune on pourra la

"M. MEMBREZ, NOTRE ANCIEN REGENT..."

En causant avec les vieux habitants de Rossemaison, il m'est souvent arrivé de les entendre dire avec une lueur de respect au coin de l'oeil: "Du temps de Monsieur Membrez, notre ancien régent, on faisait ceci... ou c'était comme ça...". L'homme qui a aussiprofondément marqué tant de personnes d'ici et d'ailleurs vit encore. Retiré dans sa maison tapissée de lierre mort, à l'ombre de beaux marronniers, en compagnie de son épouse, il se repose d'une longue existence bien remplie et consacrée au service de l'école et de la communauté. Agé de 82 ans, il étudie encore et toujours les sciences les plus variées, passant une bonne partie de son temps dans sa volumineuse bibliothèque. M. Charles Membrez est une des personnalités marquantes de notre localité et il m'a semblé judicieux de lui consacrer quelques lignes dans ce bulletin. Mon propos n'est pas d'écrire sa biographie, car je froisserais gravement sa modestie, mais d'évoquer pour lui et ses nombreux amis quelques détails de son élection comme instituteur de Rossemaison.

Il était au temps de la "Grande Guerre", de la "Dèredes dèrs", comme on disait alors, certain que jamais les hommes ne seraient assez sots pour recommencer une semblable boucherie. Hélas, l'avenir démontra aux gens vivant en 1918 que les rêves des humains sont souvent déçus. C'est donc dans cette période troublée que le jeune instituteur vint offrir ses services à la commune de Rossemaison. Son prédécesseur, M. Brozy, était maître de la classe unique de ce village. Sur proposition de l'inspecteur Gobat, l'assemblée communale avait décidé, le 17 juin 1917, de "créer une nouvelle classe vu le nombre considérable d'élèves en âge de fréquenter l'école". Selon les informations de la commission d'école, M. Brozy travaillait avec soixante-deux enfants...

En hiver 1917, à plusieurs reprises, l'autorité scolaire dut se débattre avec les demandes de con-

gé prolongé que le titulaire de la nouvelle classe supérieure lui présentait. Les motifs de ces dissensions ne sont pas connus, mais la proposition de mettre M. Broisy à la retraite laisse penser que le vieux régent était usé et fatigué.

Le 28 février 1918, la commission d'école dut affronter l'opposition de la "Société des instituteurs bernois" et parlementer avec cette association pour "qu'elle lève le boycott de la classe supérieure". Il fut convenu que la place serait "une nouvelle fois" mise au concours et les représentants de la SFB acceptèrent de soutenir la proposition de mise à la retraite de M. Broisy. Un mois plus tard, l'autorité scolaire locale prenait connaissance de 6 candidatures et, selon le procès-verbal de la commission précitée, elle ne retint que celles de MM. Charles et Léon Memorez.

Le lendemain de cette séance, soit le 27 avril 1918, les citoyens se réunirent en assemblée communale afin d'élire le maître de la nouvelle classe. Selon la proposition de la commission d'école, on ne prit que les deux candidatures précitées en considération. Le procès-verbal de l'assemblée relate ainsi l'élection de M. Charles Memorez:

"Il est délivré 36 bulletins et rentré 37 (sic), dont 33 portent le nom de Charles Memorez. Comme il est rentré plus de bulletins qu'il n'en a été délivré l'opération est nulle. Il est fait une demande par plus de cinq membres de voter par mains levées, au lieu qu'au bulletin secret, ceci pour gagner du temps. A la votation par mains levées qui a lieu, M. Charles Memorez réunit 29 voix, il est donc nommé."

Et c'est ainsi que notre ami fut élu il y a presque ... soixante ans! En classant les registres des archives communales qu'il a gardés durant tant d'années, M. Memorez dut parfois sourire en lisant ces lignes. Qu'aujourd'hui encore ces souvenirs lui soient agréables, même après tant d'années. De sa première volée d'élèves, plus un seul d'entre eux ne vit à Rossemaison. Longue vie M. le Regent!

QU'EN PENSEZ-VOUS MESDAMES ?

LA FEMME ALGÉRIENNE

"La parole est aux femmes"....

Je saisis l'occasion pour vous parler de la femme algérienne, telle que je la vois après avoir vécu deux ans dans ce pays à la fois si proche et si éloigné.

Ma première impression en arrivant en Algérie = beaucoup de monde dans les rues, aux terrasses des cafés; mais si peu de femmes, et, pour la plupart voilées. Qu'ont-elles à cacher leur beau visage ?

Au souk également, à part quelques grandes-mères ou de très jeunes "servantes", que des hommes! Au cinéma ? La gente masculine....

La femme en Algérie est-elle vraiment emprisonnée à l'intérieur de sa cour ?

Par son développement rapide, l'Algérie est en pleine mutation. Les jeunes, même de milieu très modeste, ont la possibilité de poursuivre leurs études. Au bachot, puis à l'université, le nombre des filles s'accroît d'année en année.

Chaque jour, en voyant descendre les lycéennes sans voile, gaies, souriantes, je me réjouissais... et me disais: Ce sont elles qui représentent l'avenir de la femme en Algérie, participant à la marche de leur nation. Elles travailleront à l'émancipation des leurs. En Algérie, le milieu traditionnel est encore très fort. Je dois avouer qu'au début, arrivant de l'extérieur, certaines situations me choquaient malgré le grand respect que j'ai envers la tradition algérienne. Lorsqu'un garçon naît dans une famille, on organise une grande fête, tout le monde est heu-